

Journal étudiant

Le Trait d'Union

La vie loin de nous

Décembre 2022

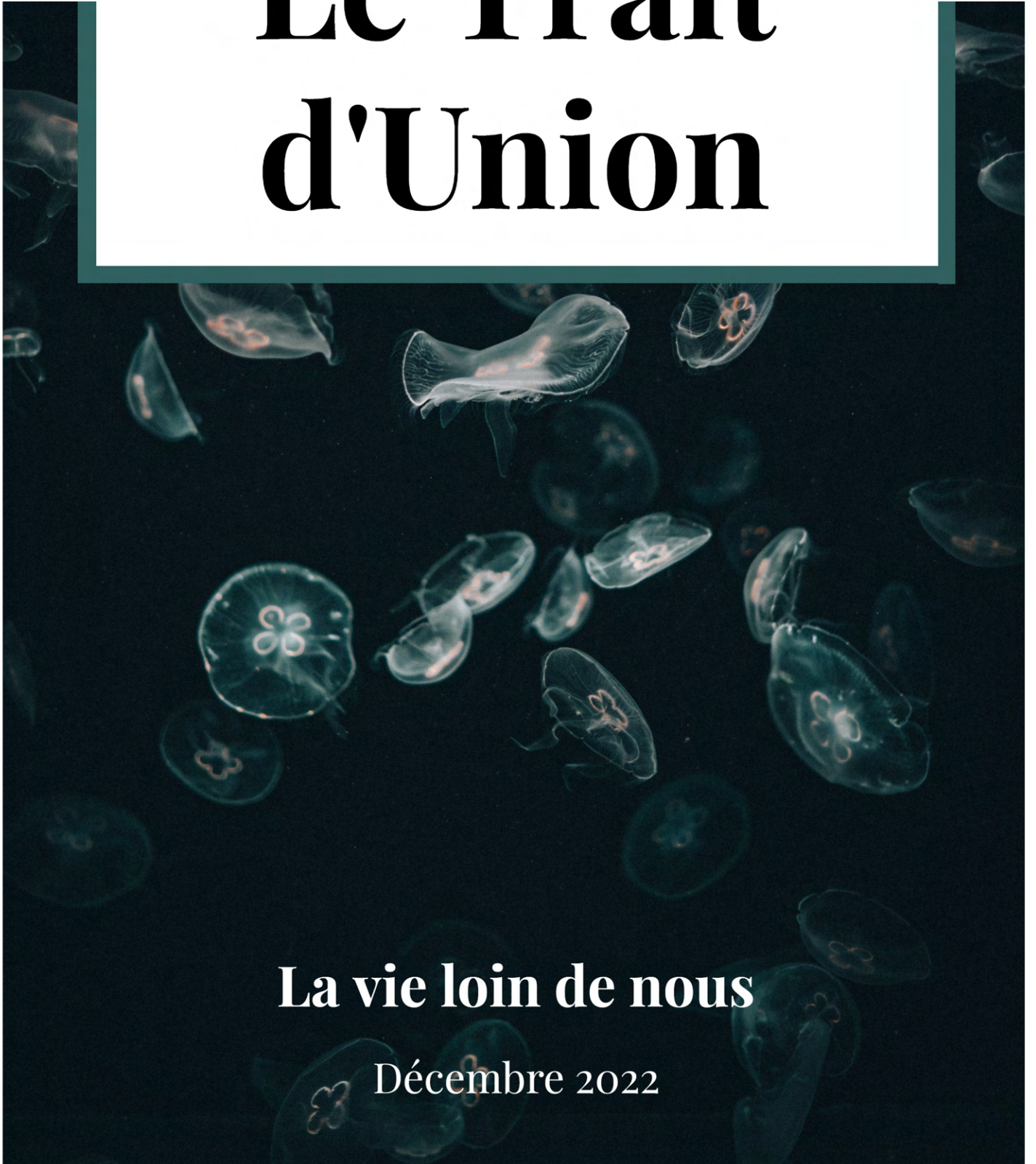


Table des matières

Éditorial	2
Bonne COP, bad COP : Les enjeux	3
Connaissez-vous la tribu des Papous?	6
Aperçu du Lac-Simon	8
Kama sutra et troisième genre	15
Tout savoir sur le syndrome fémoro-patellaire	17
Menteuse	20
Tori et Lokita : Un film poignant et sensibilisateur	23
Novembre	25
Poème à femme	26
Horoscope	27
Questions de culture générale	29
Mots croisés	30

Éditorial

Lectrices, lecteurs,

Les journaux étudiants sont précaires. Tels le phénix, ils s'éteignent et renaissent dans un cycle sans fin, brassés par les générations, les grèves et les germes de révolutions. Le nom change, la ligne éditoriale évolue, le local se déplace... Mais le phénix perdure.

Le seul journal francophone de l'Université McGill, le Délit, a échappé de justesse à l'extinction en début novembre, lorsque les cotisations étudiantes dont il dépend ont été soumises à un référendum d'existence. Malmené depuis sa création du fait de sa langue d'expression, le Délit est récemment la cible d'agressions sans pareil : les présentoirs auraient été dévalisés, les exemplaires jetés, et les affiches de recrutement déchirées¹⁾. Offensive au fait français à McGill ou assauts gratuits? Le conseil de rédaction du Délit ne s'est pas encore prononcé, mais une chose est certaine : les journaux étudiants peuvent connaître bien des obstacles.

Un des plus anciens du genre en Amérique du Nord, le Trait d'Union résiste lui aussi, malgré ses nombreux essoufflements depuis sa fondation en 1938. C'est grâce au soutien continu de la SOGÉÉCOM et de la communauté étudiante que vous tenez dans vos mains notre dernier numéro de la session, sur le thème de « La vie loin de nous », pour lequel le comité s'est projeté bien au-delà des escaliers roulants qui ne roulent pas et des examens finaux. De la tribu des Papous (page 6) à une communauté transgenre d'Inde (page 15), en passant par une réserve autochtone abitibitienne (page 8), nous avons décidé de vous faire voyager – question d'échapper à la grisaille québécoise.

Je vous remercie de votre appui et j'espère pouvoir compter de nouveau sur vous lors de la session d'hiver.

Bonne lecture et joyeux temps des fêtes,

Noah Boisjoli-Jebali
Co-rédacteur en chef et correcteur

Pauline Jodoin-Rouleau – Co-rédactrice en chef
Abelle Michaud – Responsable de la mise en page, graphiste
KidaLauzia Paquette – Cheffe de pupitre aux arts & à la culture et journaliste
Émile Arsenault-Laniel – Journaliste et photographe
Pauline Pagniez – Journaliste

¹⁾Voir l'éditorial du 5 octobre 2022 signé par la rédactrice en chef Gabrielle Genest, «Le Délit secoué par un tumulte éponyme»

Actualités



Suivez
ce code QR pour
accéder
aux sources
de cet article

Bonne COP, bad COP : Les enjeux

Par Noah Boisjoli-Jebali

Du 7 au 19 décembre se tient au Palais des congrès de Montréal la deuxième partie de la COP15. C'est l'occasion pour des délégué.e.s du monde entier de reprendre les discussions sur la biodiversité amorcées lors de la première partie de la conférence, réalisée virtuellement en octobre 2021. Au Collège de Maisonneuve et à travers le Québec, des voix s'élèvent en opposition.

L'événement a lieu quelques semaines après la clôture de la COP27 à Charm-El-Cheikh en Égypte, elle aussi organisée par l'Organisation des Nations unies (ONU). Cela dit, bien que les deux COP traitent de thèmes semblables, elles sont bel et bien deux événements différents.

En bref, l'acronyme COP signifie « Conference of the Parties » (conférences des parties) : il ne désigne rien de plus qu'un sommet des États. Il en existe trois, en environnement : la COP sur la lutte contre la désertification, la COP annuelle sur le climat (comme la COP27 de cet automne, ou alors la COP21 de 2015, durant laquelle a été signée l'Accord de Paris) et la COP sur la biodiversité, telle que celle qui se déroule présentement. Retardée par la pandémie, elle a atterri par défaut à Montréal, siège du secrétariat de la Convention sur la diversité biologique de l'ONU.

La biodiversité : plus qu'une histoire de grenouilles

Parce que la chronique de la disparition de la rainette faux-grillon ne semble émouvoir personne, voici cinq raisons concrètes pour lesquelles la protection de la biodiversité importe à l'avenir de l'humanité :

1. Cercle vicieux

En plus de constituer un joyau irremplaçable, la biodiversité agit comme une barrière de protection naturelle contre les changements climatiques. Les forêts mondiales, par exemple, absorbent 16 milliards de tonnes de CO₂ par an – soit le double de ce qu'elles relâchent dans l'atmosphère en se dégradant et en brûlant. Mais cette harmonie est précaire : les forêts d'Asie du Sud-Est, par exemple, émettent désormais plus de gaz carbonique qu'elles n'en séquestrent, du fait de leur déforestation massive. De puits inestimables, elles deviennent elles-mêmes des sources de carbone. Ce sera également bientôt le cas de la forêt amazonienne, qui a perdu 8% de son territoire entre 2000 et 2018, et qui absorbe maintenant 1,2 milliard de tonnes de CO₂ pour 1,1 milliard de tonnes relâchées chaque année.

2. Écosystème

La forêt boréale, dont 28% du couvert se situe au Canada, emmagasine deux fois plus de carbone que la forêt tropicale, et six fois plus que la forêt tempérée. Elle abrite également le caribou

boréal, qui figure sur la liste des espèces menacées depuis 2003. Essentiel à l'étude de la santé de la forêt boréale, le caribou a vu son habitat grandement perturbé par l'industrie forestière, les incendies, les changements climatiques et l'aménagement de routes, diminuant drastiquement sa population. Le caribou boréal est une espèce parapluie : s'il disparaît, c'est un signe qu'un écosystème s'écroule en même temps que lui. «Même la disparition d'une espèce est préoccupante, car son importance pourrait être aussi cruciale que celle du moteur dans l'automobile», explique l'agence Parcs Canada sur son site Web. «Même si toutes les autres pièces de l'automobile sont fonctionnelles, sans moteur, elle ne peut démarrer.» Et qu'on le veuille ou non, nous faisons partie intégrante de cet écosystème – et il est fragile.

3. Pandémies

La déforestation augmente également le risque de pandémies similaires à celle de la COVID-19. En effet, les espèces animales dont l'habitat est détruit sont forcées de se déplacer, les rapprochant des êtres humains, ce qui les rend plus susceptibles de nous transmettre des pathogènes avec lesquels nous n'entrerions normalement pas en contact.

4. Pénuries alimentaires

Cet hiver, de nombreux apiculteurs québécois ont constaté des pertes d'abeilles allant jusqu'à 65%, alors qu'elles oscillent généralement plutôt entre 20% et 30%. La prolifération de parasites provoquée par les changements climatiques et l'utilisation des pesticides seraient en cause. Cette hausse du taux de mortalité des abeilles ne se limite toutefois pas au Québec : en France, ce taux est passé de 5% à 15% depuis les années 90. Sachant que 80% des plantes à fleurs ont besoin de pollinisateurs pour donner des

graines et des fruits, ce serait se priver de plusieurs aliments que de laisser les abeilles s'éteindre. Adieu bleuets, adieu chocolat, adieu café, pommes, arachides...

5. Pénuries alimentaires (oui, encore)

Les activités humaines affectent également les récifs coralliens, qui, en raison du réchauffement des océans, blanchissent à une vitesse préoccupante. Riches en biodiversité et indispensables à la survie de 500 millions de personnes, les coraux hébergent 10% des poissons pêchés mondialement et de 70% à 90% des poissons pêchés en Asie du Sud-Est. Ils permettent également de diminuer la force des tsunamis et des tempêtes qui s'abattent sur les installations côtières. Malheureusement, ce blanchissement compromet leur efficacité. De plus, tout comme les forêts, ils captent plus de carbone qu'ils n'en émettent, mais l'acidification des eaux causée par les changements climatiques nuit à cet équilibre.

Espoirs, frictions et manifestations

La question n'est donc pas de savoir si la biodiversité doit être protégée, mais bien comment. C'est pourquoi l'ONU organise des sommets tels que la COP15, qui permettent aux pays de se concerter et de définir des objectifs.

Les ministres de l'Environnement au fédéral et au provincial, Steven Guilbeault et Benoit Charette, ainsi que la mairesse de Montréal, Valérie Plante, s'enthousiasment de l'événement dans une lettre commune : «La COP15 est l'occasion de démontrer notre leadership et d'inciter le monde à agir, sans attendre, pour protéger la nature qu'on chérit. En accueillant la COP15, nous contribuerons activement à mettre en place les partenariats nécessaires à la protection de la biodiversité partout sur la planète.»

À leur avis, la solution passerait donc par un consensus entre les États, les expert.e.s et les grandes entreprises – puisqu'un nombre sans précédent de délégué.e.s du secteur privé sont également présent.e.s. Bien qu'aucun des objectifs de la COP14 de 2018 n'aient été respectés, plusieurs s'attendent à l'aboutissement d'un équivalent pour la biodiversité de l'Accord de Paris.

L'appréhension est grande du côté des organisations non gouvernementales (ONG) environnementales. Ainsi, Greenpeace appuie la COP15, la qualifiant de «notre meilleure chance de protéger la biodiversité à l'échelle mondiale et de mettre fin à la crise de la biodiversité», mais précise qu'en raison de la méconnaissance généralisée à propos de la biodiversité, «il existe actuellement un risque sérieux que cette chance [...] nous échappe». La Fondation David Suzuki participe à la conférence et dit surveiller vigilement les négociations.

Cet engouement à l'égard de la conférence n'est cependant pas partagé par toutes et tous : la Coalition anticapitaliste et écologiste contre la COP15 prévoit quelques manifestations, notamment les 7 et 9 décembre. Elle a également mis sur pied une rencontre d'information au café étudiant du Collège de Maisonneuve le 24 novembre, ainsi qu'un «teach-in²⁾» contre la COP15 à l'Université McGill le 26.

« Nous avons besoin d'un changement que la COP15 ne peut nous offrir », explique la Coalition dans un communiqué. Elle dénonce entre autres l'implication du privé dans la conférence ainsi que l'une des cibles à être adoptées, l'objectif 30x30, qui consiste en la transformation de 30% de la planète en aires protégées³⁾ avant 2030. Dans une déclaration commune, quatre ONG⁴⁾, dont Amnistie

internationale, contestent également la proposition, affirmant que les aires protégées «[dévastent] les vies des peuples autochtones», dont les terres abritent 80% de la biodiversité mondiale. En effet, Amnistie internationale aurait observé dans des aires protégées d'Afrique et d'Asie « des expulsions forcées hors de terres ancestrales, la destruction de pratiques culturelles, des arrestations arbitraires de membres de la communauté menant des actions de protestation, la privation du droit à des moyens de subsistance, à la santé et à l'éducation, et le manquement à la responsabilité d'obtenir un consentement préalable libre et éclairé ».

La tenue de la COP15 au Palais des congrès de Montréal mobilise plus de forces policières que jamais en vingt ans, ce qui a préoccupé la Ligue des droits et libertés quant au respect du droit des citoyen.ne.s de manifester. Le Service de police de Montréal a toutefois dissipé les inquiétudes et affirmé respecter en tout temps la Charte des droits et libertés lors de l'exercice de ses fonctions.



²⁾ Événement d'éducation populaire

³⁾ La Convention sur la diversité biologique de l'ONU définit une aire protégée comme une « zone géographiquement délimitée qui est désignée, ou réglementée, et gérée en vue d'atteindre des objectifs spécifiques de conservation ».

⁴⁾ Amnistie internationale, Minority Rights Group International, Rainforest Foundation UK et Survival International

La vie loin de nous

Connaissez-vous la tribu des Papous?

Par Pauline Pagniez

Bien souvent, l'inconnu nous effraie, ce que nous ne connaissons pas ou ce qui est trop éloigné pour qu'on puisse même en savoir l'existence. Certains endroits restent mystérieux, inaccessibles et trop différents de notre environnement pour que l'on veuille s'y aventurer. Les îles au milieu de l'océan, les zones gelées, les déserts, les forêts tropicales et même les profondeurs de l'océan; ce sont ces endroits qui nous font peur mais nous fascinent, nous intéressent mais pas assez pour les explorer. Cependant, ces parties du monde inexplorées peuvent-elles être habitées? La réponse est oui et l'inconnu est bien présent, alors pourquoi ne pas s'y intéresser plutôt que de s'en tenir éloigné?

Dans le cadre de mon cours d'*Individu et société* avec Amélie Chanez en profil *Monde* du programme des *Sciences humaines*, j'ai eu la chance d'étudier une tribu éloignée à l'aide d'un documentaire. C'est avec «L'exploration inversée par deux Papous» que j'ai découvert la tribu des Hulis en Papouasie-Nouvelle-Guinée située en Océanie, dans l'océan Pacifique. Les habitants de cette île ont décidé de garder un mode de vie assez traditionnel dans un monde moderne.

C'est là que le photoreporter Marc Dozier décide de s'intéresser à cette population restée en dehors de la mondialisation. Après avoir vécu et été en contact pendant dix années avec la tribu, il s'est fait connaître des habitants, des

chefs, s'est laissé porter par les traditions, les chants et les danses et tous les autres rituels. Il a interrogé, analysé et photographié les habitants, l'environnement, les villages et leur mode de vie. C'est à partir de ces observations que l'on peut maintenant s'informer sur la tribu, la découvrir, apprendre à s'y intéresser et ne plus craindre cet inconnu. Dans le documentaire, ce sont deux Papous qui visitent la France et y découvrent un univers leur étant complètement étranger. Grâce à ce choc culturel entre le traditionnel et le moderne, on voit ressortir des contrastes intéressants entre «notre monde» et le reste, ce qui nous fait prendre conscience de ce qui existe et qu'au final notre vision des choses est parfois étroite et conformiste. Permettons-nous de nous éduquer sur un environnement, une population, une culture nous étant totalement inconnue et bien différente des autres, de «la nôtre» pour s'ouvrir sur le monde et ce qu'il a à nous offrir.

Les grands pays et grandes puissances, mais aussi les peuples ayant participé aux différentes guerres, ayant rencontré d'autres peuples, s'y étant mélangés, ont fini par définir un concept de «nation», des pays, des états, des continents : ce sont de ces pays que l'on parle dans nos cours d'histoire, dans les journaux, à la télé ou simplement dans les discussions entre amis. Il existe cependant une multitude de peuples et tribus répartis sur le globe et vivant différemment les uns des autres et de nous. La tribu des Papous, ou bien tribu des Hulis, est l'une des communautés autochtones vivant en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Celle-ci accorde

une grande importance aux plumes, ce qui la démarque des autres tribus; posséder des plumes chez les Papous est réservé au chef et est un signe de richesse et de pouvoir. Ce sont les hommes qui s'en occupent en les rassemblant pour en faire des coiffes, ceci étant une tâche importante que les femmes ne pourraient effectuer dans une société traditionnelle.



Cette communauté s'organise donc autour d'un chef qui décide pour la tribu et a tout le respect de ses membres. Celui possédant le plus de cochons obtient le respect et devient donc chef car une personne est chef chez les Hulis lorsqu'elle est jugée digne de l'être. Le cochon est un animal sacré que la tribu sacrifie pour influencer les morts et les rendre plus agréables avec les vivants, d'où son importance pour un chef. En effet, les Papous sont très croyants et s'adonnent au culte des morts, qui, selon eux, vivent parmi les vivants, viennent les hanter. Ils craignent la mort et la vieillesse et préfèrent ne pas y penser. Pour accompagner leurs croyances, ils dansent sur des chants et au son des tambours tous ensemble dans une suite de danses traditionnelles, ce qui renforce leurs liens sociaux. Justement, sur le plan social, la tribu s'organise de façon hiérarchique avec des clans et des sous-clans, des familles qui interagissent entre elles, s'associent, donnent leurs filles en mariage et s'entraident

Le corps est un sujet tabou, les hommes et femmes ne peuvent se dévoiler qu'à leur partenaire. Pour les femmes notamment, un homme ne peut regarder ses jambes à moins que ce soit son mari. Le commerce est basé autour du troc de femmes, de coquillages, de plumes et évidemment de cochons; la monnaie occidentale est très peu reconnue. La communauté est bien plus importante que l'individu lui-même dans ce peuple, elle s'auto-suffit, pratique l'économie simple de subsistance, attache une grande importance à la famille et notamment aux personnes âgées qui, du fait de leur sagesse et de leur vécu, transmettent leurs connaissances et leurs conseils aux plus jeunes. Le respect et la communauté sont les valeurs principales de la tribu.

Leur langue, que l'on considère comme dialecte, est évidemment très différente de la nôtre et de toutes les langues dites «populaires». Par exemple, il n'existe aucun mot pour dire «merci», «Bonjour» ou «au revoir», puisque chez eux la politesse n'a pas besoin d'être exprimée, elle est constamment présente. En bref, la tribu des Hulis en Papouasie-Nouvelle-Guinée fait partie des communautés autochtones les plus primitives avec un mode de vie très traditionnel et ancien. Intéressante pour les sociologues, elle est la preuve que chaque peuple évolue à son rythme, différemment, et peut se tenir éloigné du reste du monde tout en vivant paisiblement.

Pour en savoir plus et découvrir en image la tribu des Papous, je vous invite à acheter le livre de Marc Dozier : La fabuleuse tribu des Papous (56 pages + livret de 24 pages, disponible chez Renaud-Bray)

Suivez ce code QR pour accéder aux sources de cet article



Aperçu du Lac-Simon

Par Émile Arsenault-Laniel

Dans le cadre d'une immersion culturelle au sein de la communauté autochtone du Lac-Simon, j'ai eu l'occasion de prendre quelques photographies. Il est question d'une population se battant pour l'obtention d'une autonomie collective et ce lieu de vie représente pleinement les problématiques déchirant cette dernière.

Les terrains sont pour la plupart jonchés de déchets prisonniers des parcelles de gazons. Un délestage s'étendant jusqu'aux murs des bâtiments pratiquement tous victimes de vandalisme. Des constructions n'appartenant pas aux résidents, mais au Conseil de bande de la réserve. Une situation entraînant toujours plus de délits puisque les fonds ne permettent pas de réparer les maisons, la municipalité préférant investir dans la construction de nouvelles résidences, la visibilité du vandalisme va conséquemment mener à plus d'actes de la sorte, comme l'avancent George Kelling et James Q. Wilson avec leur théorie de la fenêtre brisée.

Une église se tient fièrement au centre de la réserve. La religion catholique est présente et vient s'entrechoquer avec les croyances traditionnelles. Sur une note plus personnelle, j'ai eu l'occasion d'apercevoir un tableau représentant *La Cène* dans le logis abritant des Anishnabés pourtant très près des traditions ancestrales. Je regrette de ne pas avoir questionné davantage mes hôtes à propos de la présence de cette reproduction visible aux yeux de tous, mais force est de constater que le catholicisme s'est enraciné profondément dans leur quotidien.

Les aires de divertissement pour les jeunes sont présentes, mais pratiquement

inutilisables. Ce facteur, couplé avec les traumatismes intergénérationnels et un premier cercle de socialisation défaillant permet d'expliquer les cas de consommation de drogue et d'alcool chez les plus jeunes.

Malgré tout cela, j'ai côtoyé un peuple bienveillant voulant s'affranchir de ces problématiques et partager avec de parfaits inconnus. Je me sens choyé d'avoir eu la possibilité d'entendre leur parcours et de voir qu'après une vie parsemée d'embûches, il est possible de pardonner et de s'ouvrir ainsi dans l'optique de mener à un monde meilleur.













Kama sutra et troisième genre

Par Noah Boisjoli-Jebali

Suivez
ce code QR pour
accéder
aux sources
de cet article



Le Kama sutra est connu pour ses illustrations salaces et son guide 101 des positions sexuelles – pourtant, cela ne constitue qu'un des sept livres de l'ouvrage. Ainsi traite-t-il également d'hygiène de vie, d'adultère, d'amour, de mariage, de travail du sexe, d'image de soi, et même de comment reconquérir un ex! Il s'agit d'un véritable b.a.-ba indien des infinies subtilités de l'amour – y compris celui entre personnes du même sexe!

En effet, le deuxième livre du Kama sutra décrit brièvement les rapports «entre certaines femmes du harem, lorsqu'elles sont amoureuses», ainsi qu'entre «les serviteurs mâles de certains hommes» et «leurs maîtres»⁶⁾.

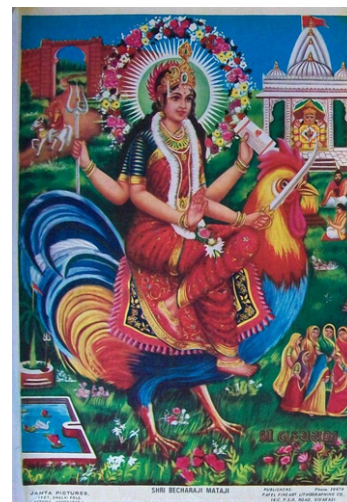
L'Inde ancienne reconnaissait également l'existence des personnes du «troisième genre» – également appelées *hijras* ou encore *eunuques*⁷⁾, un terme plus ancien. La communauté hijra, qui existe toujours, est majoritairement constituée de personnes de sexe masculin ou intersexes⁸⁾ qui se vêtissent de manière féminine et se maquillent.

⁶⁾ L'acte en tant que tel est désigné dans la traduction française du curieux nom de «congrès buccal».

Le chapitre IX du deuxième livre du Kama sutra décrit longuement le rôle de ces «eunuques» :

Il y a deux sortes d'eunuques, les uns déguisés en hommes, les autres en femmes. Les eunuques déguisés en femmes imitent celles-ci en tout : costume, parler, gestes, gentillesse, timidité, douceur et modestie. (...) Ils mènent la vie des courtisanes, ceux surtout qui sont déguisés en femmes. (...) Les eunuques déguisés en hommes, et quand ils veulent exercer une profession, ils choisissent celle de masseur.

«Les hijras ont presque toutes une identité de genre féminin ; elles se sentent femmes» explique Mathieu Boisvert, professeur de sciences des religions à l'UQAM, dans son essai sur le troisième genre indien. Cela dit, contrairement aux femmes transgenres, la communauté hijra est «dotée de sa propre structure hiérarchique», «se [définit] *hors de* et [a] accès à des pouvoirs surnaturels». Du fait de ce rôle spirituel qui lui est associé ainsi que de sa représentation dans de nombreux textes sacrés, la communauté inspirait encore à l'époque un certain respect mêlé de crainte.



Bahuchara Mata, la déesse hindoue de la chasteté et de la fertilité et protectrice des hijras

⁷⁾ À l'origine, un eunuque était un homme castré.

⁸⁾ Les Nations unies définissent les personnes intersexes comme «nées avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins».

Or, ce respect se mua vite en aversion lorsque la Grande-Bretagne colonisa l'Inde en 1858. Les Britanniques s'empressèrent aussitôt d'imposer la section 377 de leur code pénal sur les « délits contre la nature » (*unnatural offences*). Celle-ci sous-entendait que tout rapport sexuel qui ne permettait pas la procréation (les rapports homosexuels, par exemple) serait contre l'ordre de la nature, et donc délictueux :

Section 377. Délits contre la nature :
Quiconque a de son propre gré un rapport charnel contre l'ordre de la nature avec un homme, une femme ou un animal sera puni de prison à vie, ou d'une peine d'emprisonnement dont la durée peut aller jusqu'à dix ans, et sera aussi susceptible de recevoir une amende.

En 1871, les Britanniques donnèrent le coup de grâce aux hijras et adoptèrent le *Criminal Tribes Act*, qui leur retira le droit au testament et à l'adoption et criminalisa leur présence en public. Le but? Éradiquer le troisième genre de la sphère sociale indienne. Bien sûr, il ne cessa pas d'exister pour autant, mais il fut, dès lors, encore plus marginalisé qu'il ne l'était déjà. Malgré sa décriminalisation en 1949, la communauté hijra entretient toujours des liens tendus avec les forces policières.



Un groupe de hijras autour de 1865

De nos jours, les hijras sont surtout connues pour leurs irruptions bruyantes dans les cérémonies de mariage et de naissance afin de bénir le couple ou le nouveau-né – et ce, qu'elles y soient invitées ou non. Dansant et chantant, elles ne quittent qu'une fois suffisamment rémunérées, sans quoi la bénédiction se change en malédiction et le premier garçon issu du mariage deviendra à son tour hijra.

Désormais davantage redoutées qu'admirees, plusieurs hijras dépendent encore du travail du sexe et de la mendicité pour survivre. En outre, de 50% à 80% d'entre elles seraient atteintes du virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Bien que la recherche à leur sujet soit lacunaire, il semblerait que la plupart décèdent très jeunes, souvent à la suite d'une maladie ou d'un suicide. Elles seraient un total de deux à quatre millions en Inde.

À titre de comparaison, au Canada, 27,7% des femmes transgenres sont atteintes du VIH – un taux qui serait d'autant plus élevé à Vancouver et à Montréal. Ce taux serait de 42% aux États-Unis – et de 62% pour les femmes transgenres noires – selon les Centres pour le contrôle des maladies (CDC). De plus, 15% des personnes transgenres ontariennes (hommes, femmes et personnes non-binaires confondu.e.s) ont déjà été ou sont présentement travailleuses du sexe.

Grâce au travail acharné des activistes, la communauté hijra et les personnes transgenres indiennes sont légalement reconnues comme appartenant à un troisième sexe depuis 2014. La Cour suprême indienne a également imposé des quotas en embauche et en éducation.

Besoin d'aide?

Interligne – Service d'aide et de renseignements pour les personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres

Numéro sans frais : 1 888 505-1010

aide@interligne.com

Enquête

Tout savoir sur le syndrome fémoro-patellaire

Par KidaLauzia Paquette

Avertissement : Cet article n'est en aucun cas un diagnostic.

Si vous pensez souffrir du syndrome fémoro-patellaire, consultez votre médecin pour plus d'informations.



Qu'est-ce que le syndrome fémoro-patellaire?

Plus communément connu sous le nom de «runner's knee» (traduit en «genou du coureur»), le syndrome fémoro-patellaire (SFP) est une douleur au genou assez fréquente chez les adolescents et les adultes. Touchant notamment les coureurs et les sportifs, les artistes et les personnes ne pratiquant aucun sport ne sont toutefois pas épargnés! Le SFP se caractérise notamment par une forte douleur à l'avant du genou et jusqu'à la rotule, une difficulté à effectuer certains mouvements du quotidien (comme monter et descendre les escaliers), une douleur lors de et après une

activité physique, une difficulté à se mouvoir, le sentiment que son genou lâche momentanément ou encore un craquement constant lorsque l'on plie le genou. De plus, à long terme, le syndrome fémoro-patellaire peut causer de l'arthrose, une dégénérescence au niveau du cartilage rotulien, une douleur qui revient fréquemment et une mobilité réduite pour le restant de sa vie.

Les douleurs occasionnées par le syndrome fémoro-patellaire se retrouvent un peu partout autour de la rotule et il peut être difficile d'expliquer à autrui où le patient ressent le mal. Par contre, une chose est sûre : il s'agit d'un problème rotulien, causé par une inflammation ou une irritation entre la rotule et le fémur, un endroit appelé l'articulation fémoro-patellaire

Quelles sont les causes d'une douleur fémorale?



Il n'est pas toujours facile de reconnaître la cause principale du syndrome fémoro-

patellaire. Par contre, certaines raisons reviennent plus fréquemment que d'autres. Les voici :

- Les déficiences biomécaniques. Certains exemples de ces déficiences pouvant créer un syndrome fémoro-patellaire sont notamment un mauvais positionnement de la rotule, un mauvais alignement du genou, une faiblesse au niveau des muscles ou encore un problème de pieds plats (un mauvais alignement des os du pied).

- Le sport. Bien qu'être actif et pratiquer un sport soit bon pour la santé, certains entraînements nécessitant une flexion ou extension répétitive des genoux (course, soccer, vélo, basketball, etc.) et pratiqués de façon régulière peuvent amener à souffrir du syndrome fémoro-patellaire.

- Certains travaux étudiants. En effet, tout travail qui nécessite beaucoup de marche, d'emprunter fréquemment les escaliers, de conduire pendant plusieurs heures ou d'être agenouillé ou accroupi de façon prolongée peut également amener des douleurs patellaires.

- Certaines chirurgies ou traumatismes. Bien entendu, des chirurgies passées ou des blessures aux genoux, voire parfois même une trop grande anxiété, peuvent créer des problèmes au niveau du genou et de la rotule entraînant un SFP.



Quelques solutions pour soulager la douleur des personnes souffrant de SFP

Bien entendu, la première chose à faire pour calmer la douleur est de prendre rendez-vous avec un professionnel de la santé, idéalement votre médecin, afin de valider que vous souffrez bel et bien d'un syndrome fémoro-patellaire. De plus, s'il s'agit en effet d'un SFP, votre médecin pourra plus aisément vous mettre en contact avec un physiothérapeute, qui est la solution la plus efficace pour soulager la douleur liée au genou du coureur. Toutefois, voici quelques solutions, autres que la physiothérapie, pouvant aider :

- La technique du RICE. Il s'agit d'une technique dont l'acronyme anglophone signifie Rest (se reposer), Ice (glace), Compression (compression) et Elevation (élévation). Ainsi, avec cette technique, il est recommandé de se reposer plutôt que de forcer son genou. Puis, appliquer de la glace pendant 15 à 20 minutes et ce, plusieurs fois par jour. Ensuite, de mettre de la pression sur son genou à l'aide de genouillères et, finalement, de garder son genou élevé grâce à des oreillers (préférentiellement au-dessus du niveau du cœur afin de réduire l'inflammation).

- Certains médicaments (comme l'ibuprofène). Ceux-ci peuvent aider à calmer la douleur.

- L'activité physique. Bien qu'il a été mentionné de ne pas trop forcer, il n'est pas non plus recommandé de cesser complètement ses activités, bien au contraire. Il suffit de modérer le sport et d'opter pour des étirements visant à garder sa rotule en mouvement. Immobiliser complètement le genou pourrait l'amener à se bloquer indéfiniment; il est donc essentiel de continuer à l'exercer. Le suivi avec un physiothérapeute est donc requis afin de montrer les meilleurs exercices contre la douleur.

- Le taping et les genouillères. Contrairement à certaines croyances, utiliser des genouillères afin de s'aider dans la vie de tous les jours ne rend pas dépendant – c'est-à-dire, incapable de marcher sans lesdits supports – ainsi il n'y a pas à s'en faire. En réalité, les supports et le taping thérapeutique⁵⁾ aident à stabiliser le genou et à le protéger contre certains faux mouvements qui empirent la douleur. Toutes les pharmacies vendent des genouillères, il est donc assez facile de s'en procurer. Le site de BraceAbility, que vous trouverez en scannant le code QR ci-bas, donne par ailleurs d'intéressantes informations aidant à choisir un support fait pour vos besoins. Les informations sur le choix du support sont toutes dans la section «What Type of Brace is Best to Treat my Patellofemoral Pain?» située tout en bas de la page.

BraceAbility



Suivez ce code QR
pour accéder aux
sources de cet article



⁵⁾Notamment utilisé par les sportifs pour soulager la douleur et supporter la blessure en limitant les mouvements, le taping est une bande adhésive et élastique mise directement sur la peau pour aider à la circulation sanguine et la douleur

Menteuse

Par Émile Arsenault-Laniel

Les opinions exprimées par l'auteur ne reflètent pas nécessairement celles du Trait d'Union.



Photographie par Émile Arsenault-Laniel

La culture visuelle est en constante production, signifiant ainsi que des artistes travaillent de manière à rendre disponible à tous une multitude de facettes prenant racine dans le même tableau, c'est-à-dire la réalité. Comme l'avance le médecin et intellectuel du 20ème siècle, Henri Laborit, le système nerveux par le biais des stimuli issus de l'interaction entre l'être humain et son environnement vont permettre de cumuler des empreintes laissées en mémoire. Le cortex cérébral peut par la suite prendre les informations et associer ces dernières pour produire une nouvelle image. Un exemple concret pourrait être la création du mythe de Pégase, naissant du sang de la gorgone Méduse à la suite de sa décapitation par Persée. Cet étalon ailé est l'association parfaite de l'oiseau et du cheval. Il suffit de faire l'observation des deux bêtes pour pouvoir associer ces dernières et produire la créature provenant de l'imaginaire.

Il en est de même pour l'entièreté des œuvres artistiques. Ce qui est déjà devient matière à nouveauté. Prenons l'exemple de Martin Scorsese, qui va s'appuyer sur New York, la ville l'abritant depuis sa tendre enfance, mais aussi sur la vie d'un de ses oncles et de la formation d'un groupe par le prisme d'une forte amitié. Le ramenant ainsi au rituel de bande avec les symboles et les codes inhérents à son époque, donc à ses expériences de jeunesse. Il va utiliser celles-ci pour assembler son deuxième court-métrage *It's Not Just You, Murray*. Cette œuvre est le condensé de l'échange qu'entretient le réalisateur d'origine sicilienne avec son environnement, une réponse à son propre vécu.

L'art ne peut s'absoudre du réel, mais ironiquement ne peut représenter pleinement ce dernier. Cette faille nourrit la vision que portent des penseurs comme Guy Debord et Noam Chomsky sur les structures de pouvoir et l'utilisation des médias, puisqu'il est toujours question de la limitation de la perception et du maniement de l'image. Cette réalité fut pleinement démontrée par un regroupement de photographes lors de la réalisation du projet *Disraeli, une expérience humaine en photographie*, un travail fêtant ses cinquante années d'existence et étant abordé pour l'occasion par le Musée d'histoire sociale de Montréal. Étant donné que l'évènement est actuellement réinterprété et observé à l'aide d'un regard contemporain, je me permet d'en faire de même pour exposer un traitement de l'information en accord avec les pensées de Chomsky et de Debord puis comment ce dernier peut être utilisé de manière insidieuse dans un autre contexte pour manipuler la masse.

L'idéologie du Groupe d'action photographique était simple, représenter l'être humain par le biais de l'image en exprimant ses

conditions d'existence. C'est donc dans cette optique que le groupe s'installe pour une période de trois mois dans la municipalité de Disraeli, une ville se trouvant dans la région de Chaudière-Appalaches, pour mettre en image le quotidien de la population. Si l'observation se déroule paisiblement durant l'été 1972, c'est l'année 1974 qui verra paraître la version définitive du projet.

Suivez
ce code QR pour
accéder
aux sources
de cet article



L'église Sainte-Luce de Disraeli

L'approche pertinente de cette escouade d'artistes ne va pas de pair avec les attentes de certains. En effet, l'accueil de la municipalité ne sera aucunement chaleureux, celle-ci considérant s'être fait berner par les jeunes artistes. Selon la ville, il s'agirait d'une fausse représentation de cette dernière. L'accent n'est jamais mis sur les avancées au profit d'une vision plus intime et rurale de Disraeli. Il n'est aucunement question d'une faute lorsque l'on s'attarde sur la méthode de travail des photographes. Ils ne se sont jamais cachés lors de la production, organisant même des événements pour présenter les avancées et les grandes lignes du projet. Il ne peut s'agir de tromperie. Pourtant, il est vrai que l'image offerte n'est pas en accord avec ce que le maire de la ville va mettre de l'avant lors de sa réaction publique : « C'est révoltant que de constater que ces gens aient complètement ignoré que Disraeli offre à sa population les services professionnels de médecins, avocats, notaires

(...), la Chambre de Commerce et autres, tout cela a été omis, les choses n'en resteront pas là. »

Une situation s'expliquant par le point de vue des artisans et du médium qu'est la photographie. D'une part, l'observation d'un artiste n'est jamais neutre. La perspective d'un observateur va toujours être modelée par des éléments tels que la culture, les connaissances et la sensibilité de ce dernier. Des facteurs qui permettent à l'artiste d'avoir une vision lui étant propre. D'une autre part, l'objet photographique ne sera techniquement limité que par l'espace disponible dans le cadre et les idées du créateur, car il est bien question d'une création et cela même si le support se trouve être la réalité. Comme le mentionne Matthieu Raffard dans *La soif d'images*, « Le technicien de l'image incise le réel à plusieurs niveaux. Il retranche à la réalité sa profondeur en projetant ses trois dimensions sur une surface plane, extrait du cours du temps un unique instant, cadre un certain espace dans lequel il peut aussi, comme un metteur en scène, ajouter ou enlever des éléments ». Ces paroles illustrent pleinement la possibilité de transformer un moment précis par l'utilisation du médium photographique. Une altération qui est obligatoire, car il y a rejet de tout ce qui ne se trouve pas dans la délimitation de cadrage, le reste étant sélectionné par le créateur.

Le projet Disraeli démontre pleinement que l'utilisation de la photographie peut devenir problématique lorsque l'image est d'une utilité informationnelle. Le résultat de cette immersion est présenté comme un photoreportage, mais le portrait n'est pas complet. Au risque d'être redondant, prendre le corps d'un appareil, glisser son œil contre l'ocille et prendre la décision d'appuyer sur le déclencheur, c'est rejeter tout le reste. Il n'est plus uniquement question de rendre l'image plus intéressante à l'œil, d'offrir un aspect spectaculaire ou bien d'améliorer la lisibilité. Il faut prendre en considération qu'il est possible

d'utiliser les limitations de la photographie pour transformer le récit d'un événement. La présentation incomplète de l'information et la manière dont cette dernière va être présentée vont conséquemment exercer une influence sur la réaction de l'auditoire et cela même si l'information est véritable. Par exemple, lorsqu'une photographie est prise dans le cadre d'une arrestation policière et qu'elle ne présente que le moment de l'entrave à la liberté, il n'est aucunement question du contexte entraînant cette privation. L'élément justifiant l'acte est manquant et pour le spectateur exposé à l'image, il n'existe pas. Dans l'éventualité d'une diffusion, l'image pourrait entraîner une réaction négative à l'égard de l'institution policière. Peut-être que cette grogne populaire est justifiée, mais dans les faits, rien ne permet de sauter aux conclusions avec les éléments offerts. Cette réalité est reconnue par les services policiers, tel que démontré par l'intérêt que porte le SPVM à l'idée d'équiper les agents d'une caméra corporelle pour obtenir une vue d'ensemble des interventions et par le fait même éviter les problématiques associées aux appareils extérieurs. Si ce genre de maniement peut découler d'une tromperie délibérée, il semble raisonnable de penser que l'omission involontaire n'a pas à être rayée de l'équation.

À l'inverse, l'utilisation de l'objet photographique permet aussi de sciemment manipuler l'opinion publique. Un segment tiré de la thèse *Le choc des images, Propagande et manipulation des émotions* permet de pleinement démontrer ce constat : «Lors de la guerre du Golfe, les fournisseurs de photos étaient obsédés par leur intérêt, celui de vendre l'image choc pour justifier la guerre et les interventions.» Dans une situation comme celle-ci, la couverture médiatique de grande envergure offre au public une dose de spectaculaire amenant la compromission des véritables enjeux autour de cette crise et, qui plus est en, ne faisant qu'effleurer la problématique. L'objectif étant de matraquer la population occidentale d'images choquantes et

de faire valoir l'interventionnisme américain comme une action nécessaire, l'information se rendant à l'audimat par le biais d'une imagerie suscitant l'indignation. Le message est le suivant : il est nécessaire de réagir avec verve face à l'annexion du Koweït par l'Irak puisqu'il est question de la violation des droits de la personne et de l'occupation illégale d'un territoire, mais comme le soulève Noam Chomsky dans son ouvrage *Propagande, médias et démocratie*, quand l'Afrique du Sud s'est appropriée la Namibie, cette dernière n'a pas subi le même traitement. Il faut croire qu'il n'y avait pas assez de puits de pétrole au sein de son territoire. Cette incohérence flagrante n'a aucunement été mentionnée par les médias et ne teinta pas l'opinion publique puisque ledit public de cette fiction institutionnalisée ne pouvait réaliser l'ironie de la situation, celle-ci n'étant que très peu médiatisée. Ce n'est pas que l'image n'était pas sélective en ce qui concerne l'information et le discours à partager, c'est qu'elle n'existait tout simplement pas. L'acceptation du mensonge est intrinsèque à la société du spectacle comme l'avance Guy Debord. Des tonnes d'exemples similaires démontrent l'ingérence de l'État et le penchant de celui-ci pour la manipulation, pourtant cela n'entraîne qu'une passivité déconcertante. La population subissant le spectacle acquiesce à la mise en scène.

On n'expose qu'une vision mensongère par le biais de la photographie, une réplique de substance véridique, mais cette dernière ne pourra jamais constituer la vérité puisqu'elle n'est pas complète. Une situation permettant de prendre un événement et d'en modifier l'essence. Il est question d'une voie directe vers la manipulation tendancieuse et la désinformation. Le mot d'ordre n'est certainement pas de s'éloigner de l'art qu'est l'image, mais d'être apte à prendre du recul et d'éviter le piège que représente l'instrumentalisation de ses limites.

Arts et culture

Tori et Lokita : Un film poignant et sensibilisateur

Par KidaLauzia Paquette

Tori et Lokita, un film de Luc et Jean-Pierre Dardenne figurant parmi les films présentés au Festival du nouveau cinéma de cette année, est une oeuvre belge mettant en vedette Lokita (Joely Mbundu) et son petit frère Tori (Pablo Schils) dans une aventure déchirante de malheur. Tentant, en vain, d'obtenir ses documents légaux afin de s'installer en Belgique et d'étudier pour être femme ménagère, Lokita est forcée de vendre de la drogue pour un cuisinier pervers du nom de Betim (Alban Ukaj). Cette vie de réfugiée d'Afrique mènera Lokita à être séparée de son petit frère, alors que Betim la force à aller vivre recluse dans un jardin et à cultiver de la drogue pour lui. S'ensuit une histoire émouvante où Tori et Lokita tentent de se revoir, de s'échapper et de vivre dans un pays qui ne veut pas d'eux.

Personnellement, au niveau du plaisir, je n'en ai ressenti aucun alors que je regardais *Tori et Lokita*. En effet, ce film traite d'un sujet désagréable et l'aborde de façon crue et cruelle. Ainsi, ce n'est pas du tout agréable à regarder, non pas à cause des scènes choquantes, mais vraiment parce que le sujet est dur à digérer. De plus, sans trop divulguer, je ne peux que dire que la finale m'était très inattendue et m'a profondément choquée. Tellement choquée, même, que je suis restée figée, la bouche ouverte et les yeux ronds, pendant un bon moment! À vrai dire, je ne me suis remise du choc de ce film que plusieurs jours plus tard! Je sais également que je ne fus pas la seule à être

de cet avis... En effet, alors que je sortais de la salle, j'ai pu entendre le choc d'une autre spectatrice: «C'était vraiment dur, j'ai pas du tout aimé!» Voilà ce que je l'ai entendue dire à son mari, et je ne peux qu'être d'accord.

Bien que le film ne fut pas du tout plaisant à regarder, il n'était pas non plus mauvais. C'est justement la perte de plaisir du spectateur qui, selon moi, rend le film encore plus véritable. C'est exact, *Tori et Lokita* traite d'un enjeu social qui existe encore en 2022, soit la fermeture d'esprit envers les immigrants ainsi que leurs difficultés à commencer une nouvelle vie. Ainsi, comme le film semble dénoncer un élément véridique et grave, le ton sombre et déplaisant permet au spectateur de vraiment se sentir mal vis-à-vis de la cruauté de la société d'aujourd'hui. Le réalisme du film permet au spectateur de bien comprendre que *Tori et Lokita* ne vise pas à nous divertir, mais plutôt à nous faire prendre conscience d'un problème réel et parfois méconnu. En ce sens, Luc et Jean-Pierre Dardenne réussissent énormément leur but.

Finalement, le dernier critère vu dans cette critique : l'utilité. À mes yeux, le film était très utile afin que les spectateurs puissent se rendre compte d'un autre problème vécu dans notre société. On parle beaucoup de la bataille des Black Lives Matter, se rappelant encore et toujours les policiers faisant preuve de racisme. Pourtant, *Tori et Lokita* fait la lumière sur une autre partie du problème : les immigrants se voyant refuser leurs droits de citoyenneté. Ainsi,

pendant 88 minutes, on aperçoit une part cachée et détestable de la société que l'on n'entend pas souvent aux nouvelles. Encore une fois, le réalisateur ne réussit que trop bien son but de nous faire prendre conscience d'un enjeu social présent dans la société, rendant le film *Tori et Lokita* déplaisant, mais utile.

En conclusion, le film *Tori et Lokita* est un film très dur à regarder, ce qui semble être le but recherché par les créateurs. Ce fait démontre en effet la situation réelle qui se déroule dans notre société, ce qui rend le film belge très utile pour sensibiliser le public. Bien que je n'aie eu aucun plaisir à regarder cette production, je peux dire qu'il s'agissait d'un très bon film, bien pensé et bien monté. J'ai entre autres plus qu'apprécié le talent du réalisateur pour «montrer sans montrer». En effet, les scènes de violence ou d'abus sexuel sont sous-entendues, sans toutefois être explicitement montrées. Ainsi, plutôt que de tomber dans la vulgarité, le film choque non pas par ses scènes en tant que telles, mais bien par le sujet et l'enjeu réels auxquels les immigrants font face. À mes yeux, il s'agissait d'un point très fort : *Tori et Lokita* vise à sensibiliser, mais ne vire pas en sensationnalisme. En bref, je ne regrette pas du tout d'avoir regardé ce film!



Novembre

Par Abelle Michaud

Parce que je dégueule mon passé
Dans mon assiette
Boule de poil dans la litière
Pâte de papier collée de bile

J'aurais espéré te transpercer de clous
Soulager mes tympans
Crier silencieusement

Bibliothécaire antique 2022
J'ai perdu mes dents
À force de les mordre
Ma pomme giclait le sang
J'ai avalé les pépins

Pourtant l'autre est devant moi
Je regarde ses joues
Si j'avais encore mes dents
Je les lui arracherais
Ce serait son tour



Poème à femme

Par Abelle Michaud

Frapper l'instrument de propreté
à la porte d'Aphrodite,
Elle qui a les lumières éloignées.
Vous êtes d'une vertu sévère!
ai-je du fier contre elle,
Vous êtes une grande diseuse de pas vrai!
Laissez-moi donner dans l'amour permis
l'encens et la capucine de mon coeur.

S'allonger sur l'empire de Morphée
en sa compagnie,
Avec sa belle mouvante sous mes maîtres muets
Rendant carnation à ses trônes de la pudeur,
Ayant pour but de lui faire perdre son sérieux,
et remplir le salon d'un rire si chaud,
qu'il vous fait fondre dès sa première note.
Tel est ma dernière indiscrete.

Que les baisers d'un mari sont fades!
Alors que les siens caramélisent
Le flambeau de la nuit brillera et l'illuminera,
Et que les perles d'iris
ne touchent jamais son visage,
D'une dame si raisonnable.

J'espère être de la petite vertu à son égard
J'ai un furieux tendre pour elle
qui ne partira pas
Je rêve de la flatter si doucement
qu'elle en rêvera d'amour
Laisser la compagne perpétuelle des morts
et des vivants glisser de ses épaules

Donnez-moi un bain intérieur avant
que la toute-puissante ne s'éprenne de moi.
Déshydratée, par mes idées assoiffées,
Cachée sous le rempart du beau teint,
Emprisonnés par le sceau de l'amitié.

Je fais de moi un nourrisson des muses,
Afin que tous entendent la fille des dieux.
Nous sommes des mouchards de vie et de
moeurs, par obligation et non par prédilection.





Horoscope

Décembre 2022



Étant donné que le temps des fêtes approche à grand pas, la voyante en chef du TDU a trouvé approprié de faire un horoscope pour l'occasion... C'est tout ce qu'elle avait à dire, car elle est en fin de session.

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

L'arc ne fait pas le cupidon. Tes prédictions amoureuses de l'année risquent de s'avérer fausses. Meilleure chance l'année prochaine!

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Saturne est en criss-cross applesauce, et ceci te confère un pouvoir de séduction immense pour ce temps des fêtes. Tu feras plusieurs rencontres fructueuses.

Verseau (21 janvier - 18 février)

«L'alcool, c'est de l'eau! L'alcool, c'est de l'eau!»
- Camro

Poisson (19 février - 20 mars)

Pendant ton magasinage des fêtes, garde l'œil ouvert pour les rencontres intéressantes. Tu pourrais revenir avec plus que de simples cadeaux! *Wink wink*

Bélier (21 mars - 20 avril)

Aimes-tu la campagne? Les animaux? Les petits villages? Non? Alors tu es le.la parfait.e candidat.e pour une histoire d'amour de type Hallmark movie.

Taureau (21 avril - 21 mai)

Repose-toi bien pendant les fêtes, plusieurs choses très excitantes t'attendent durant la nouvelle année!

Gémeaux (22 mai - 21 juin)

Mercure fait des folies, tu passeras très proche de rencontrer ton âme sœur. Ne t'inquiète pas trop, elle reviendra vers toi.

Cancer (22 juin - 21 juillet)

La fée des étoiles est en Vénus et elle ne te réserve que des bonnes surprises pour la nouvelle année.

Lion (22 juillet - 22 août)

Ne manque pas le party du jour de l'an chez ton ami, tu risques fort d'y trouver l'opportunité de parler à cette personne qui te fait de l'effet depuis quelques jours.

Vierge (23 août - 22 septembre)

Ce temps des fêtes s'annonce encombré d'embûches, mais si tu gardes la tête froide, tu devrais passer au travers sans trop de difficultés.

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Entre les deux, ton cœur balance... (Oui, la voyante se trouve très drôle.) Peut-être que les vacances te laisseront le temps de mieux évaluer la situation.

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Cet ensemble de mère/père Noël sexy pourrait t'être utile pendant les fêtes, ne le range pas trop loin dans ton placard.



Contributeurs Wikimedia Commons

Jeux

Questions de culture générale

Par Pauline Pagniez

A) Niveau facile

1. Quelle est la capitale de la Chine?
2. À quel pays appartient le Groenland?
3. Quel est le plus grand océan?
4. Quelle planète est la plus éloignée du Soleil?

B) Niveau moyen

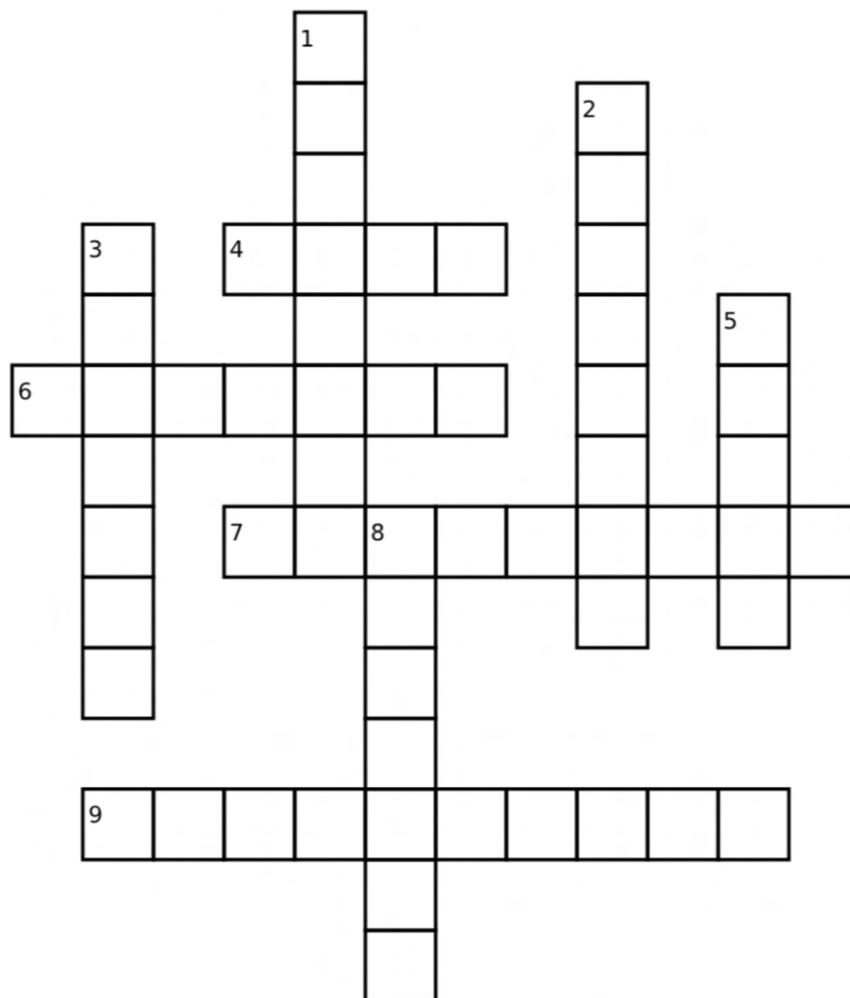
1. Quel est le plus grand pays du monde en superficie?
2. Quel est le plus grand désert sur Terre?
3. À quel pays appartiennent les premiers astronautes ayant marché sur la lune?
4. Combien de planètes composent notre système solaire?

C) Niveau difficile

1. Combien de pays composent l'Amérique du Sud?
2. Combien de satellites orbitent autour de Jupiter?
3. Jusqu'à quelle profondeur l'humain est-il allé sous l'eau?
4. Comment s'appelle la cité surdéveloppée mythique engloutie sous les eaux du Pacifique?

Les solutions des jeux sont disponibles sur la 4e de couverture.

Mots croisés



Vertical

1. Titre du roman le plus populaire d'Albert Camus
2. « Personne qui a quitté sa patrie »*
3. « Ensemble des structures sociales et des manifestations intellectuelles, artistiques, religieuses qui définissent une civilisation »*
5. Différente
8. « Milieu humain dont est issu quelqu'un »*

*Source : Antidote

Horizontal

4. Une chanson de Gilles Vigneault : « Gens du (...) »
6. Séparé par une grande distance
7. Délimitation entre deux lieux géographiques
9. « Étendue de la surface terrestre occupée par un groupe humain »*

Les solutions des jeux sont disponibles sur la 4e de couverture

Tu veux être informé.e de tous nos nouveaux projets?

Suis le journal sur Instagram!



Psst! Tu aimes écrire, dessiner ou faire de la photographie? Tu veux exprimer ton opinion? Écris-nous sur Instagram ou par courriel au tdu@sogecom.org. Nous recrutons des étudiant.e.s pour la session d'hiver!

Solutions des jeux

- 5. Autre
- 6. Flotigne
- 7. Frontière
- 8. Origine
- 9. Territoire
- 1. Étranger
- 2. Expaté
- 3. Culture
- 4. Pays
- Mots croisés
- A) 1. Pékin 2. Danemark 3. Océan Pacifique 4. Neptune Culture générale
- B) 1. Russie 2. Arctique 3. États-Unis 4. 8
- C) 1. 13 2. 80 3. 10 927 mètres 4. Atlantide